

énergique rappelait une page de Tacite, le rédacteur de l'*Opinion Publique* nous donne un abrégé succinct, lumineux et vif de la politique depuis 1774 jusqu'à nos jours. Rien ne manque à ce tableau, ni le dessin, ni les couleurs ; et au milieu des effets de lumière que le peintre a su habilement ménager, l'on voit s'éclairer les grandes figures de ces époques tourmentées, les Bédard, les Papineau, les Panet, les Lafontaine, les Viger, les Morin. En trois pages l'écrivain résume tout un siècle. Trois dates 1774, 1791, 1841, sont comentées, expliquées, magistralement, et l'esprit saisit sans peine la philosophie de la leçon.

Un rapprochement entre les jours critiques de l'administration de M. Lafontaine et nos embarras actuels nous dit, par ce que l'on a fait ou imité autrefois, ce que l'on peut éviter ou faire encore aujourd'hui. Survient à ce propos une exposition des ressources et des forces qu'un parti persécuté peut trouver dans le régime constitutionnel, laquelle prouve chez l'écrivain une intelligence parfaite et claire des avantages de ce mode de gouvernement.

Rappelant les luttes et le malaise des premiers jours de l'union des deux Canadas, M. Dunn porte au crédit de l'habilité de M. Lafontaine, à son patriotisme clairvoyant, à la prudence de sa conduite, à sa modération, et les obstacles tournés et nos droits maintenus. C'est en prêchant l'union du Bas-Canada par sa conduite et ses conseils, en la réalisant enfin, grâce à la persistance de ses efforts, que cette arme politique, nous assura toujours d'égales conditions de combat, et souvent la victoire ; d'après ce que M. Dunn rapporte de M. Lafontaine on pourrait à bon droit le nommer pour le Bas-Canada le révélateur du régime constitutionnel.

Rapprochant ensuite les dangers de 1841 de ceux qui nous menacent actuellement dans la transformation que subit le pays, M. Dunn insiste sur l'union des partis, assurant qu'elle seule nous sauvera. Outre les partis, dont l'un aspire à l'annexion tandis que l'autre pousse à l'union Législative, l'auteur se préoccupe beaucoup trop à notre sens, d'un troisième parti qui a ses chefs, ses clubs et ses journaux en Angleterre, particulièrement à Londres. Ce parti, dont le *Standard* semble être l'organe, demande simplement la Fédération de toutes les possessions impériales, rien que cela.

Ce péril là n'est certes point à craindre et le patriotisme de M. Dunn peut se rassurer. Une Fédération des domaines de l'Empire est un projet tout aussi beau et tout aussi pratique que l'Empire de Charlemagne, la Monarchie Universelle de Louis XIV ou la République des Peuples. C'est un rêve et voilà tout ; l'essai d'un tel plan ne serait pas la consolidation de l'Empire Britannique, mais